veur de M. Lévesque, M. Leblanc s'inclina et prit la chose en philosophe. " On m'a rendu un fameux service, quand on m'a défait en 1908 ", disait-il, l'autre soir, à un journaliste. C'est, ma foi, vrai ! La vie a de singuliers retours ! Peut-être, sans cette défaite, l'honorable Leblanc ne serait-il jamais monté sur le trône du gouverneur de Québec. Ce qui est sûr, c'est qu'il a pu se reposer un peu et qu'il arrive aujourd'hui frais et dispos à la haute charge qu'il assume.

Notons ici, pour l'histoire, ce trait qui est tout à l'honneur des moeurs politiques du comté Laval. Le premier télégramme de félicitations que le nouveau gouverneur a reçu lui est venu de ses anciens électeurs et amis de Laval et il était signé par son adversaire d'il y a cinq ans — qui est resté son ami comme tout le monde — M. le député Lévesque.

En 1886, M. Leblanc a épousé Melle Hermine Beaudry, fille de feu Théodore Beaudry, qui sera à Spencerwood, disent tous ceux qui la connaissent, une excellente maîtresse de maison. Trois enfants, un garçon et deux filles, nés de cette union, ont l'avantage de voir leur père devenir gouverneur de la province.

Que dirons-nous encore ? Que Son Honneur le nouveau gouverneur est resté fidèle aux souvenirs et aux amitiés de son enfance ? On n'a qu'à revoir, pour s'en convaincre, au chapitre du compte rendu des Noces d'or de M. le curé Leblanc, la part qu'il a prise à nos fêtes du 28 mai 1914. Chaque fois qu'il revient à Saint-Martin, c'est une joie pour la vieille paroisse, dont il sera plus que jamais désormais, avec le pieux et saint Mgr Lorrain, l'honneur et la gloire. Peut-être ne l'entendra-t-on plus chanter au jubé de l'orgue, sa nouvelle dignité ne le lui permettant sans doute pas. Mais, sûrement, on le reverra, dans le cimetière du village, tête nue, à genoux, prier sur la tombe de ses ancêtres. Si grand qu'il soit et si haut qu'il ait monté, Son Honneur M. Leblanc restera, nous